

Périodes moderne et contemporaine

Évolution des pratiques funéraires durant la période moderne

Les fouilles de sépultures de la période moderne à l'intérieur des édifices religieux où au sein de cimetières sont assez fréquentes. Elles livrent de nombreuses informations sur les conditions d'utilisation des espaces funéraires et sur les pratiques funéraires elles-mêmes. À l'intérieur des édifices religieux, les interventions archéologiques sont en général liées à des travaux d'aménagements (mise en place des installations de chauffage, travaux de réhabilitation...) et souffrent en général de l'exiguïté des surfaces ouvertes. En revanche, à l'extérieur les opérations à l'origine des fouilles sont en général de plus grande ampleur et permettent d'examiner une bonne partie de la surface des anciens cimetières concernés.

La fouille menée sous la direction de Philippe Kuchler, place de la Libération à Troyes dans l'Aube, préalablement à la construction d'un parking souterrain, a permis d'étudier, sous les fondations des halles au blé et aux grains du XIX^e siècle, le cimetière de la paroisse Saint-Jacques disparu durant la Révolution. Près de 2 000 sépultures couvrant pratiquement un millénaire d'inhumations ont été étudiées. Les premiers résultats de l'étude montrent que les modes d'inhumation et les pratiques funéraires y ont été multiples et ont évolué au fil des siècles. L'étude anthropologique permet sur ce type de site de mieux connaître l'état pathologique des défunts et d'envisager une utile confrontation avec les informations contenues dans les registres de décès.

Autres exemples, la fouille menée par Philippe Blanchard, sur l'emplacement du futur Centre de l'image et du multimédia à Issoudun dans l'Indre, a permis de reconnaître un cimetière urbain abandonné à la fin du XVIII^e siècle. La découverte la plus surprenante fut celle de quatorze structures contenant des inhumations multiples (206 individus), correspondant à deux phases de forte mortalité. La forte hétérogénéité des âges au décès incitera à y voir le résultat d'une épidémie.

D'autres interventions archéologiques comme celle menée par Jean-Yves Dufour à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne permettent de mieux connaître certaines communautés. C'est en effet près du temple de Charenton (aujourd'hui Saint-Maurice) que furent enterrés, à partir de 1606 (à la suite de la promulgation de l'édit de Nantes) et jusqu'à sa révocation en 1685, les huguenots parisiens. La fouille permet d'aborder la question des pratiques funéraires et de confronter la réalité des faits aux hypothèses émises par les historiens.

Archéologie des dépouilles de la Grande guerre

La contribution de l'archéologie préventive à la connaissance d'événements dont on sait parfaitement l'histoire politique et militaire, se situe à un autre niveau : elle révèle précisément ce que fut le quotidien du soldat, elle en restitue le cadre de vie – souvent de survie – de combat et de mort. Alors qu'à l'occasion d'anniversaires commémoratifs se multiplient les publications de correspondances et de témoignages de soldats, l'archéologie les complète et permet d'appréhender la réalité des faits. La mise au jour du cadavre d'une personne que l'on disait disparue au combat est toujours émouvante : la découverte de la plaque réglementaire portant son numéro matricule peut conduire à son identification. Elle permet sa réintégration sociale, nationale comme familiale. On se souviendra ainsi de la tombe de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse), fouillée en 1991, où reposaient Alain Fournier et vingt de ses compagnons.

Un autre exemple emblématique fut la découverte, lors de fouilles menées par Gilles Prilaux sur le site de la ZAC Actiparc à Arras dans le Pas-de-Calais, des corps de trente et un soldats britanniques, dont vingt furent tués le 9 avril 1917 et figés dans la mort coude à coude. Ces hommes furent inhumés dans une seule fosse par leurs compagnons d'arme au lieu-dit le Point du Jour. Tous appartenaient au 10^e Lincolnshire Régiment et venaient du petit port de Grimsby situé dans le nord-est de l'Angleterre.

Parfois le corps peut être retrouvé dans la zone même des combats, comme celui de cet officier australien retrouvé dans un cratère d'obus sur le site de la ZAC du Parc des Autoroutes, commune de Saint-Quentin dans l'Aisne.